

le ROUGE et le NOIR

Directeur : PIERRE FONTAINE
Rédaction - Administration :
12, rue des Colonies, 12
BRUXELLES
Tél. 12.44.14

hebdomadaire
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE et SOCIAL
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE - REG. COMMERCE BRUX. 45.855

ABONNEMENTS D'UN AN
Belgique 45 fr.
Congo 60 fr.
Etranger 60 ou 75 fr.
C. Ch. Post. 2883-74

LE REGIMENT FANTOME

Le Roi et M. Devèze conçoivent différemment la défense nationale



Figurez-vous que le roi Léopold me devient sympathique. J'ignore ce qu'il en pensera et cela m'est bien égal.

Voici la chose. J'ai ici même, pas mal de fois, moqué M. Devèze, le glorieux historien de la défense nationale que je tiens pour le plus vain de nos ministres, le plus dangereux de nos hommes d'Etat, le plus pantalonard et le plus grand-guignolesque, qui travaille de la glotte avec application, qui inaugure des monuments, en frac et en kaki, en commandant et en pékin, à pied, à cheval et en voiture, frégoli de cabinet, prince du lieu commun, qui a le monopole des vocables en toc, pour qui le mot « Patrie » s'écrit à la grenade, à qui encore le mot « héros » est un miel dans la bouche.

Eh! bien, ce M. Devèze, tel quel, ainsi que je vous le peins, sans aucunement charger le trait, nous ne sommes plus seuls à le trouver plaisant, d'une totale insignifiance, bon tout juste aux parades. En effet, voici que je trouve des alliés et en des lieux inattendus. Savez-vous qui? Le roi et quelques généraux.

Le roi et le chef d'état-major s'avisent aujourd'hui de ne pas souscrire aux volontés de M. Devèze, qu'on voulait bien laisser faire tant qu'il s'agissait de changer le nom d'un régiment, mais qu'on hésite à suivre aujourd'hui qu'il décrète la création d'un régiment nouveau. Voici l'histoire en ses détails :
On sait que M. Devèze, ministre de la guerre, est chargé d'assurer la défense. Ce faisant, il assure aussi la dépense. Et c'est pourquoi l'« Indépendance », la moins indépendante des feuilles trustées, le trouve si sympathique.
M. Devèze a toute l'armée derrière lui, écrit-elle. Fort bien. Jusqu'au moment, pourrait-elle ajouter, où toute l'armée ne sera plus derrière lui, mais devant lui. Quand viendra le jour où il faudra se battre.
Car c'est bien le destin d'un ministre de la guerre d'être, en temps de paix, devant l'armée, et derrière elle en temps de guerre.
Mais cette armée, telle qu'elle est aujourd'hui, ne satisfait plus notre Excellence qui voudrait bien créer un nouveau régiment : le 14^e de ligne. Or, il paraît que cela ne va pas tout seul. M. Devèze eut beau prendre toutes les dispositions, il eut beau claironner partout que ce 14^e de ligne allait naître bientôt, il eut beau rédiger l'arrêté et tout de go le porter à la signature royale, il eut beau faire tout cela... l'arrêté ne sort pas et le roi Léopold tarde beaucoup à le signer. Bref, l'arrêté est arrêté!

Il vous intéresse sans doute de savoir pourquoi, et d'où vient ce singulier malentendu entre Sa Majesté et son obéissant et dévoué ministre?
Voici :
Ce 14^e de ligne que veut créer M. Devèze doit remplacer le corps des Chasseurs Ardennais. Vous n'ignorez pas qu'il y a plus d'un an, M. Devèze débaptisa le 10^e régiment de ligne pour en faire le régiment des Chasseurs Ardennais, lequel a pour mission de se porter à la frontière dès la première attaque et d'y périr glorieusement plutôt que de céder un pouce de territoire. Pendant ce temps, les fortifications nouvelles de Liège, Eben-Eymael, Visé, Barchon, Battice, etc (dont coût 759 millions) entrent en action et la guerre se déroule à la frontière. C'est là le plan de défense adopté par M. Devèze et par le Parlement. Ce plan a la faveur des Wallons et de nombre de Belges qui espèrent éviter ainsi l'envahissement de leurs territoires.
Mais à côté de ce plan-là, il y en a un autre : le plan Galet, qui envisage une défense plus souple et moins meurtrière et qui consiste à ne pas porter tout l'effort à la frontière, mais à se fixer rapidement sur l'Escaut et y combattre s'il le faut. Ce n'est pas génial, mais c'est déjà beaucoup plus sage. Ce serait une réédition somme toute, de la retraite de 1914, quand les troupes abandonnèrent Liège et Anvers avec une telle précipitation que l'ennemi ne

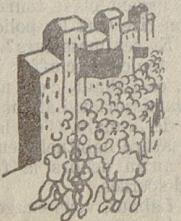
put même pas les suivre! C'était là du grand art militaire.
Les deux plans en présence sont donc d'une conception diamétralement opposée. Le plan de défense à la frontière envisage la collaboration immédiate d'armées alliées et place la Belgique dans la dépendance du commandement français; il risque aussi de faire de la Belgique entière le champ de bataille de la prochaine guerre.
Le plan Galet, au contraire, limite les dégâts à l'envahissement d'une bonne part du pays et réduit considérablement le champ de bataille, le transportant au surplus sur un terrain agricole et non plus industriel. Il fait courir au pays la chance d'être épargné, l'ennemi n'ayant nul intérêt à se heurter à toute l'armée belge sur un front restreint dans l'hypothèse bien douteuse d'envahir la Flandre qui lui coûterait gros, et lui serait d'un maigre profit. Au contraire, il est vraisemblable que l'ennemi gagnant davantage le Sud tenterait d'envahir la France par la frontière Sud-Ouest de la Belgique.

(Suite en page 2)
Pierre FONTAINE.

vous ne sommes pas à la caserne.
Non, Verviers n'a pas bronché... Quelques coups de matraque, quelques taques d'égoût enlevées, deux ou trois « conduites de Grenoble ». Autant dire rien.
Le grand Charles, qui a eu deux doigts arrachés par une peigneuse, s'est donné pour mission de calmer les esprits.
— Des bagarres? A quoi bon? C'est toujours Hitler qui a le dernier mot!
« Hitler », c'est les gendarmes.
A la fin, on pense que le grand Charles est un peu loufoque. Mais on laisse « Hitler » tranquille.
Ce qui ne veut pas dire, précisément, que c'est pour faire plaisir au grand Charles.

Dans Verviers en grève

PAR ARMAND SAUVAGE



Si vous descendez à Verviers-Central, ne faites pas le gros malin. Ne glissez pas à l'oreille de Joseph, le portefaix : « Dis donc, vieux frère, je suis Lahaut, Lahaut le député... ». On ne la fait plus, à Joseph. On ne la fait plus depuis le jour où un personnage jovial et bien en chair débarqua du train de Liège, apostropha Joseph en ces termes : « Dis donc, vieux frère, je suis Lahaut... Où est la rue des Fabriques? »
Joseph était-il mal levé? Il sentit la colère picoter son nez qu'il a un peu rouge.

— Vous êtes Lahaut? Eh bien, moi je suis-t-ici et si vous voulez mon pied dans le c...!
A ce moment, un groupe s'approchait : « Vive Lahaut! A bas Peltzer! » Joseph qui, entre nous, est communiste, comprit la boulette. Mais Lahaut, entouré de ses aminches, était déjà loin...

Maintenant, chaque fois que Lahaut foule le sol verviétois, Joseph est là qui l'attend et le salue bien bas dans son cœur. Mais M. le député, qui garde l'idée du pied au chose, n'a même pas un regard. Depuis deux gros mois, Joseph a maigri de sept kilos. Il en pèse encore nonante-six. C'est beaucoup trop. « A la bonne heure, s'est écrié le médecin de Joseph, au moins la grève, vous, ça vous profite! Fondez encore d'une dizaine et ce sera très bien ». Joseph n'y comprend rien du tout. Si, au moins, M. le député... Car Joseph revient sans cesse à son idole.

— Quand on voit tout de même la gueule des autres! gémit-il dédaigneusement.

Mais on ne sait pas, au juste, ce que Joseph veut dire. Ni de quelles gueules il s'agit.

Malgré ces belles journées de soleil, Verviers n'a pas bronché. Sur le chemin des Récollets et au bois de la Tourelle, les grévistes sont venus s'adjoindre aux chômeurs. Manille à quatre, piquet ou match. Grévistes contre chômeurs. Et chacun tient son rang.

— Hé! bleu, tu rêves?
Le « bleu », naturellement, c'est le gréviste. Un gréviste de quarante-sept ans.

L'ancien est un rattacheur qui chôme depuis dix-huit mois. Il a vingt-neuf ans.

Mais ici, comme dit l'autre,

Le soir
A LA TRIBUNE
DU "ROUGE ET NOIR"

2
grands débats

Le FAKIR HEYLIGERS
sur
Peut-on prédire
l'avenir par les astres?
avec démonstrations.

MISS HAMIDA
sur
Peut-on guérir
par la suggestion?

Les malades sont spécialement invités.
Miss Hamida fera des guérisons par auto-suggestion.

Programme détaillé en page 6.

Si vous descendez à Verviers-Central, ne faites pas le gros malin. Ne glissez pas à l'oreille de Joseph, le portefaix : « Dis donc, vieux frère, je suis Lahaut, Lahaut le député... ». On ne la fait plus, à Joseph. On ne la fait plus depuis le jour où un personnage jovial et bien en chair débarqua du train de Liège, apostropha Joseph en ces termes : « Dis donc, vieux frère, je suis Lahaut... Où est la rue des Fabriques? »

Joseph était-il mal levé? Il sentit la colère picoter son nez qu'il a un peu rouge.

— Vous êtes Lahaut? Eh bien, moi je suis-t-ici et si vous voulez mon pied dans le c...!

Maintenant, chaque fois que Lahaut foule le sol verviétois, Joseph est là qui l'attend et le salue bien bas dans son cœur. Mais M. le député, qui garde l'idée du pied au chose, n'a même pas un regard. Depuis deux gros mois, Joseph a maigri de sept kilos. Il en pèse encore nonante-six. C'est beaucoup trop. « A la bonne heure, s'est écrié le médecin de Joseph, au moins la grève, vous, ça vous profite! Fondez encore d'une dizaine et ce sera très bien ». Joseph n'y comprend rien du tout. Si, au moins, M. le député... Car Joseph revient sans cesse à son idole.

— Quand on voit tout de même la gueule des autres! gémit-il dédaigneusement.

Mais on ne sait pas, au juste, ce que Joseph veut dire. Ni de quelles gueules il s'agit.

Malgré ces belles journées de soleil, Verviers n'a pas bronché. Sur le chemin des Récollets et au bois de la Tourelle, les grévistes sont venus s'adjoindre aux chômeurs. Manille à quatre, piquet ou match. Grévistes contre chômeurs. Et chacun tient son rang.

— Hé! bleu, tu rêves?
Le « bleu », naturellement, c'est le gréviste. Un gréviste de quarante-sept ans.

L'ancien est un rattacheur qui chôme depuis dix-huit mois. Il a vingt-neuf ans.

Mais ici, comme dit l'autre,

Le soir
A LA TRIBUNE
DU "ROUGE ET NOIR"

2
grands débats

Le FAKIR HEYLIGERS
sur
Peut-on prédire
l'avenir par les astres?
avec démonstrations.

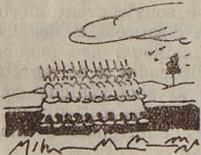
MISS HAMIDA
sur
Peut-on guérir
par la suggestion?

Les malades sont spécialement invités.
Miss Hamida fera des guérisons par auto-suggestion.

Programme détaillé en page 6.

LE GRAND JEU

ou l'aimable légende de la légion étrangère



A la mémoire de mes camarades Kraft et Marenjak tués, l'un par des gendarmes, l'autre par des arabes, en tentant de désertir en août 1928.
M. A. M.

A nouveau on a porté à l'écran la Légion Etrangère. Nous attendions le film de Jean Choux dont on a dit, les autorités militaires du Maroc ayant donné leur consentement, qu'il allait « restituer fidèlement l'ambiance — si souvent déformée — de la célèbre Légion » (sic). Jacques Feyder le devance et nous donne *Le Grand Jeu*.

A nouveau on reste stupéfait devant le manque de documentation, la constance dans le vieux cliché et le coup classique de l'héroïsme.
Il est absurde, il faut bien

entendu parler de la Légion, de sa farouche beauté, de ses actions d'éclat, du cafard, des « fatmouches » et des mouckeres, du gros rouge et des colonels de cosaques, simples soldats. Georges d'Espèrbes a empanaché la légendaire silhouette, G. R. Manue déplora qu'elle n'eût pas une allure plus française. Jacques Feyder n'y vit rien d'autre qu'un fond pour son action. Il se documenta peut-être, mais mal. Il y situa son film en dépit de toutes les invraisemblances. On demeure sidéré devant le résultat.

L'amour et l'oubli, la photographie du désert, l'uniforme glorieux, le stupide et vain prestige d'une armée mercenaire, rien ne manque. Et quelle aimable fantaisie! Le légionnaire loge en ville, s'étend au débotté sur un lit d'hôtel, boit du champagne et, le soir venu, va faire du barouf dans quelque dancing où le civil se serre pour lui laisser la place. Au départ de la colonne, le rassemblement se fait quelque part aux portes de la ville; on a le temps de luter, avant de partir, sac au dos, la patronne du café où l'on fait

qu'on le dise une fois de plus, de situer un film dans un milieu qu'on connaît mal. Passe encore pour les américains qui peuplent Paris de pantalons à sous-pieds et de barbiches, qui font hâler des bateaux par tous les russes et font chanter tous les napolitains. Mais qu'un français ignore ce qui se passe chez lui, voilà qui paraît étrange. Ces colonies, ces protectorats sur lesquels la France veille avec amour, qui les connaîtraient mieux que celle qui y porte la civilisation et la paix... avec tant de tendre sollicitude.

Mais, à la réflexion, qu'un réalisateur français connaisse imparfaitement les mœurs des antipodes, cela n'est pas fait pour nous étonner. Il a d'autres compétences. Il est imbattable dès qu'il aborde des sujets qui lui tiennent à cœur : la chambre à coucher, l'adultère, le caleçon genre « vie de garnison ». La matière est d'une richesse inépuisable. Cantonné dans ces couchedes, il ignore la géographie et le vaste monde. La France est bien assez grande pour qu'on s'y aime entre l'armoire à glace et le bidet. Il a



sa belote. Le légionnaire boit pour oublier, dépense de l'argent, aime avec la fougue que l'écran réserve aux gars bien balancés. Il tape sur le civil, casse tout le bazar et la patrouille ne retrouve que des bancs brisés là où ont passé ces hommes qui iront à la mort, un sourire aux lèvres et une rose au képi.

Les assauts de courage et de bonne humeur, la fleur au fusil, nous en avons soupé. J'ai figuré jadis, quand j'étais légionnaire dans un de ces aimables films. J'ai décrit, ailleurs, quelques souvenirs que ce petit jeu m'a laissé et je disais, en substance, ceci :

(Suite en page 2)
M. A. MIROWITSCH.

Des camions viennent, chargés de vivres. D'autres s'en vont, chargés d'enfants. De grosses larmes coulent sur les visages rudes. Une mère en cheveux, son mouchoir de gros coton sur la bouche, tend un poing aux gendarmes impassibles. Des musiques foraines, place du Martyr, jouent un air creux. Au Palace, c'est beaucoup plus gai : des couples dansent depuis 187 heures.

Est-ce vraiment la vie qui continue?

Le *Travail* publie ce soir une nouvelle liste de souscription : 511.673 francs.

Ces grévistes, quels veinards! Plus d'un demi-million!

Tout juste 35 francs par bec... De quoi vivre vingt-quatre heures.

Le vieux monsieur en pantalon de fantaisie qui regagne son automobile n'a pas le cœur aux mathématiques.

Quand il s'agit des autres.

Rumeurs. Brouhaha. L'auto verte de la police passe en trombe. Encore une alerte. On s'accroche. Précipitamment, des volets s'abaissent, en claquant sec. Que se passe-t-il? Des morts?

LA MUSIQUE

Les derniers concerts de la Société Philharmonique étaient consacrés à la musique de Vienne. Erich Kleiber a dirigé un programme composé d'œuvres de musiciens viennois, tandis que les Wiener Sängerknaben (ensemble de dix-sept enfants de chœur) et que l'Orchestre Philharmonique de Vienne sont venus donner des auditions dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles se caractérisaient par la perfection de tous les détails.

L'Orchestre Philharmonique de Vienne a une souplesse, un fondu réellement extraordinaires. Les interventions des bois, de la clarinette par exemple, sont d'une extrême clarté et les cuivres ont un moelleux, une rondeur peu commune. Aussi, sous la baguette magistrale de Bruno Walter, la « Symphonie en ut » de Schubert eut un relief inaccoutumé, et la « Bacchanale » du Tannhäuser », véritable révélation, parut être entendue pour la première fois.

Le concert d'abonnement dirigé par Kleiber réunissait les œuvres des principaux compositeurs viennois. De Carl von Dittersdorf, contemporain de Beethoven, une œuvre descriptive un peu froide mais qui contenait d'étonnantes passages rythmiques. Les « Variations » de Haydn sur l'hymne national autrichien Une « Symphonie » de Mozart, peu connue.

Ce concert souleva différents problèmes musicaux. Les compositeurs viennois ont toujours eu à cœur de pratiquer une sorte d'esprit musical très spécial, et M. Coeury signale notamment que ce qui est resté le plus vivant dans Haydn, c'est ce genre d'esprit, si délié qu'il risque même de ne pas être aperçu. Mozart plus encore que Beethoven n'a manqué de se livrer à des plaisanteries musicales, notamment dans son « Musikalischer Spass » et dans bien d'autres compositions. Lorsque, à la fin de sa vie, Mozart dut écrire des airs de danse pour se procurer quelque argent, il sut toujours éclaircir ces œuvres de circonstance d'un humour tout particulier ; il y règne une clarté joyeuse qui fait scintiller sa musique et mue ses danses allemandes en des choses absolument délicieuses. Satis lui-même, lorsqu'il écrivait ses amusantes compositions pour piano, se montrait le continuateur d'une lignée de grands musiciens et avec lui des musiciens tel Mozart ont toujours vivement réagi contre la musique que l'on écoute avec la tête entre les mains. Rien n'est en effet plus opposé au véritable esprit de la musique mozartienne, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas d'atteindre les cimes les plus pures.

L'introduction au programme du « Beau Danube Bleu » a soulevé certaines protestations, sous le fallacieux prétexte qu'une œuvre populaire ne peut être une belle œuvre. Certains mêmes allèrent jusqu'à comparer la valse de Strauss aux plus plates chansons de rue d'aujourd'hui.

Johann Strauss occupe dans la musique viennoise une place de choix. Lorsque, la saison passée, l'Orchestre Philharmonique de Vienne se rendit à l'Auditorium de Rome pour y donner un concert de musique viennoise, on consacra toute la seconde partie du programme à des œuvres de Johann Strauss, et tout particulièrement à ses valses. L'Opéra de Vienne monte avec le même soin respectueux la « Chauve-Souris » et le « Mariage de Figaro ». Des vedettes, telle Lote Schoene, chantent avec autant d'art le rôle d'Adèle que les œuvres de Mozart. Certes, on ne connaît malheureusement que trop les caricatures du « Beau Danube », trop souvent énoncé par d'insipides orchestres de brasserie, par des

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

De la Beauté en Dragées

On a tellement usé et abusé dans la Presse des mots « révolution », « découverte sensationnelle », que je ne sais comment qualifier la découverte d'un éminent savant, le Dr. KAPP.

Pourtant, celle-ci est d'importance : en faisant prendre à ses clientes de simples dragées, il arrive à transformer la peau fanée, ridée, en une peau incontestablement jeune. Oui, fraîche, claire, souple, comme à vingt ans!

Moi, qui suis éternellement sceptique, j'ai voulu me rendre compte. Et ce résultat, je l'ai vu, au microscope, sur des clientes ensuite, et enfin, à travers des centaines de lettres d'attestation.

Un miracle, alors, cette beauté en dragées? Non, tout simplement l'utilisation, pour les soins de beauté, des récentes acquisitions de la biologie. Comme la place me manque pour vous traiter cette question passionnante, j'insiste vivement pour que vous vous reportiez à la brochure explicative (1) luxueusement éditée. Elle sera pour vous plus intéressante qu'un roman. Grâce à des planches en cinq couleurs, vous comprendrez très facilement ce que peut faire de son doigt de fée, la science, lorsque enfin elle daigne s'occuper des soins de beauté!

Dr. L. W.

(1) A titre de propagande, cette brochure sera envoyée absolument gratuitement à toutes les lectrices qui en feront la demande à la Pharmacie de la Paix, Dept. 250, chaussée de Wavre, 98, Bruxelles. (B. 1002).

LE THÉÂTRE

Aux Galeries :

MARIANNE OSWALD
CHANTEUSE RÉVOLUTIONNAIRE

Dans sa longue robe noire, sous le triple feu des projecteurs, avec ses cheveux roux et son visage douloureux, Marianne Oswald nous apparaît comme la Révolution elle-même, déchainée, désespérée, vibrante. Elle ne ressemble à aucune autre, ni à la romantique Lucienne Boyer, ni à la spirituelle Marie Dubas, ni à la pathétique Damia. Elle est Marianne Oswald, l'humaine, la misérable, l'amère, mais non point résignée.

Quel répertoire affreusement déchirant que celui de cette artiste ! Et comme elle méprise de flatter le goût du public pour tout ce qui est facile, léger, fausement optimiste. Ses chants, jaillis du cœur et des entrailles, sont des cris de faim, des appels de justice, des ricanelements désespérés.

Quelques réflexions entendues : « Non, vraiment, ce n'est pas sympathique. C'est trop violent. Somme toute, c'est assez habile de la part d'une Allemande que de se présenter avec un répertoire révolutionnaire à Paris. »

Les gougats ! De quel droit suspectent-ils la sincérité de cette artiste ? Et comme elle réussirait davantage à se faire aimer si elle chantait le bon vin de France, l'amour des bals musettes et des pitreries sentimentales.

Pas sympathique, bien sûr ! On n'aime pas de s'entendre rappeler qu'il est des gens qui vivent dans des maisons où le soleil ne pénètre jamais, qu'il est des femmes qui se crévent à l'ouvrage dans des familles où les gosses ne se comptent plus. On n'aime pas d'entendre cet « Appel » pathétique : « Quinze millions

d'hommes sont morts. Qu'ils soient vainqueurs ou vaincus, le monde a mal vécu ». Cela trouve nos sentiments patriotiques, n'est-ce pas ? On n'aime pas ce « Jeu de Massacre » où il est dit : « Venez taper sur les pantins des baraques foraines, puisque vous êtes tous trop veules pour taper sur les puissants ».

Ah ! cette chanson de Prévert et Wallberg : « Embrasse-moi », comme elle ressemble peu à ces « Parlez-moi d'amour » si joliment romantiques ! « Ici on étouffe, on n'a pas d'air, on est malade. Si on a l'âge de travailler, on a bien aussi celui de s'embrasser. Plus tard, il sera trop tard. Notre vie c'est maintenant. »

Et ces deux extraits de l'« Opéra de Quat' sous », de Kurt Weill (« Le Chant du Canon » et « La Fiancée du Pirate »), comme ils soulèvent en nous des rêves de justice, des pensées courageusement humaines, un large désir d'un monde enfin harmonisé. « Mais pour la guerre, toujours du beau sang pourpre il y aura. Que l'ennemi soit blond ou noir, qu'importe si tu dois crever ce soir ! »

Marianne Oswald a fait entendre un autre son de cloche. En ces semaines de l'Optimisme et de l'Autruche, il est bon qu'une voix s'élève pour crier que derrière les fanfarses et les musiques militaires, il est des gens qui ont faim, qui sont enterrés vivants au fond d'infâmes taudis, qui en ont assez de se battre pour le compte des autres et qui sont prêts à la révolte.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent.

Marcel DEHAYE

De deux choses l'une

Selon que vous serez puissant...

La presse de droite a accusé naguère le gouvernement Daladier d'avoir fait appel à des régiments de province et à des auto-mitrailleuses afin de réprimer les émeutes du 6 février. Et tous les bons journalistes (sic) de pousser de hauts cris et de s'indigner ! Comment, on mobilisait des soldats français afin de tirer sur des citoyens de France ! Horreur !

Il s'est démontré que cette accusation était fautive, que Daladier n'avait pas fait usage de régiments de province et de tanks et que la presse de droite avait menti comme d'habitude.

ou misérable...

En prévision du 1^{er} mai, le gouvernement « d'entente » de M. Doumergue a rassemblé à Paris, des troupes de diverses garnisons, de la cavalerie, des tanks et des auto-mitrailleuses.

Afin que nul n'en ignore, un général a passé ces régiments de guerre civile en revue le 30 avril. Et toute la presse vendue a applaudi, a félicité Doumergue et son sourire, a loué l'énergie d'un gouvernement qui n'est pas disposé à se laisser dicter des lois par les factieux...

Dans les conditions actuelles, une semblable mesure constituerait une véritable provocation qui aurait pu avoir les répercussions les plus graves.

Ce qui n'empêche pas la presse vendue de vomir le « Daladier aux mains rouges » et de porter aux nues « Monsieur

Doumergue au sourire si français ».

Bergery battu

Les élections de M. Bergery à Mantes ne se sont pas passées sans incidents. La fureur des partisans du candidat du « front commun » se justifie, paraît-il, par les nombreuses irrégularités qui entachèrent ce scrutin.

Non seulement, on assista à une campagne de presse d'une rare violence mais encore on aurait usé de moyens de pression absolument malhonnêtes sur certains électeurs.

Ce qui explique que les Mantis n'aient point accepté avec le sourire le succès peu reluisant du concurrent de M. Bergery. Et qu'au contraire, ils aient démontré qu'il n'y avait pas que la bande à Daudet qui savait manifester avec violence.

Les chiennes d'enfer

Pendant ces manifestations qui tournaient à l'émeute, la foule ne cachait point son hostilité pour les journalistes. Quelques-uns écopèrent même de quelques horions ! Et les journalistes de se plaindre et de maudire cette « racaille rouge ».

Car il est bien entendu qu'un journaliste peut mener la campagne la plus haineuse, peut alimenter ses articles des pires calomnies et cela pour faire plaisir à ceux qui le paient, mais qu'il est strictement interdit à ceux qui sont victimes de cette vilaine besogne de donner à ces journalistes la correction qu'ils méritent.

LE CINÉMA

Revue des films

Vol de Nuit.

Un film à la gloire de l'aviation civile. Propre et bien joué. Mais il semble que la M. G. M. soit la dernière firme à s'obstiner à ne présenter ses productions qu'en version doublée. Pourquoi ?

Que l'on nous garde, demain, d'une Garbo ainsi affublée d'une voix qui ne serait pas la sienne, dans la « Reine Christine »...

Lady for a Day.

Une amusante pochade dans le pur style américain 1934.

Cela est amusant, allègre, bien joué.

Et beaucoup moins prétentieux que pas mal de superproductions françaises ennuyeuses et sans le moindre intérêt.

L'Enfant du Carnaval.

M. Mosjoukine a voulu refaire le film qu'il jouait il y a pas mal d'années.

A cette fin, il a choisi un metteur en scène apathique, des comparses sans relief, et un partenaire de son âge et de son talent : Mme Tania Fédor.

Ce qui se passe de tout commentaire.

Soupe au Canard.

Tout le bien qu'il convenait de dire de ce film-dynamite a déjà été dit ici même la semaine dernière.

Une œuvre comme on en voit une tous les deux ou trois ans.

Un film extraordinaire.

SPECTATOR.

Une reprise à « Art-7 » :

LA FOULE
de King Vidor.

Heureuse initiative que de reprendre ce film, l'une des bonnes choses du meut des années 27.

« La Foule » n'a en rien vieilli, et est resté ce poème déchirant de la vie quotidienne, avec ses pauvres joies, son atrocité banale, et sa lassitude irrémédiable.

En faisant la part du temps, une œuvre à placer à côté de « Arrowsmith » ou de « Back Street ».

Et ce n'est pas sans quelque émotion que nous revoyons l'humain et sincère James Murray, aujourd'hui quasi disparu de l'écran, et l'émouvante Eleanor Boardman.

M. Ludo Patris, qui présenta la « Foule », le fit avec beaucoup d'intelligence et une sensibilité dont il nous plaît de lui rendre l'éloge.

D.

L'Homme invisible

R. C. Sheriff, l'adaptateur de l'œuvre de H. G. Wells à l'écran, a donné une causerie à la B. C. de Londres, de laquelle nous extrayons les lignes suivantes :

« Tout écrivain, tôt ou tard, a l'ambition d'écrire une adaptation pour l'écran d'une œuvre réputée. Je fus heureux élu pour l'adaptation du roman si curieux de H. G. Wells : L'Homme invisible.

Le livre fut écrit, il y a une trentaine d'années, depuis lors l'œuvre n'a pas été égalée ni dépassée.

» Nous savons que des romans genre Dracula sont loin d'être réalisables et du vrai mais nous n'envisageons pas la grande impossibilité que la science mette au jour, dans un avenir très lointain peut-être, des moyens de rendre un homme « invisible » ou même transparent.

» La fascination de cette histoire repose sur la base même de nos agissements si nous avions le pouvoir de nous rendre invisibles même pour une quinzaine : Nous nous rendrions compte des médisances de nos amis ; ce serait franchement hallucinant de se trouver dans une chambre où notre présence est ignorée, assistant à des conversations se rapportant à nous-mêmes. Il serait intéressant de pénétrer dans les Ministères et découvrir les secrets de la politique, écouter les conférences sans être vu, retirer des fonds des banques sans présenter de chèque.

Adapter l'œuvre à l'écran était chose facile en comparaison des difficultés qui furent éprouvées pour tourner le film. Il m'était facile d'écrire : « des pyjamas poursuivent une vieille femme dans une rue du village » le studio devait trouver la formule. Comment ils sont arrivés au truquage, je n'en sais rien, je ne connais pas les secrets de la photographie, mais le film lui-même vous en dira plus long?...

Un chef d'œuvre de l'écran !



DISTRIBUTEUR
FILMAVOX

Club de l'Ecran

MARDI 15 MAI
à 20 h. 30

en la Salle de l'Union Coloniale
(rue de Stassart)

Le Professeur
Verlaine

Directeur du Laboratoire de Physiologie et de Psychologie animales de l'Université de Liège
commentera son remarquable film de L'INTELLIGENCE DES SINGES dont la thèse est de nature à bouleverser les notions courantes de la genèse de nos connaissances.

La projection sera suivie éventuellement d'une discussion.

ENTREE, 7 frs.

Membre ou étudiants, 5 frs.

Chômeurs, 3 frs.

A-H. BOLYN 75, rue Van Aca, VL.

PALAIS DES BEAUX-ARTS -- GRANDE SALLE

UNIQUE GALA DE DANSE ESPAGNOLE

AVANT SON DÉPART POUR LE TOUR DU MONDE

Argentina

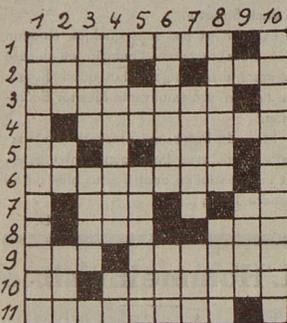
La location est ouverte aux Palais des Beaux-Arts -- Tél. : 11.13.74

Places de 10 à 60 francs

le ROUGE et le NOIR

Les mots croisés du Rouge et Noir

PROBLEME N° 3



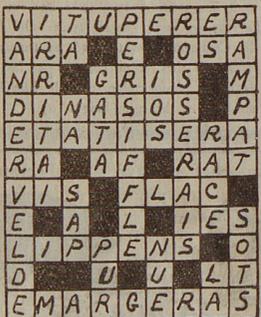
HORIZONTALEMENT.

1. Vertus à l'intérieur, défauts à l'extérieur. 2. Ordre nouveau (d'aucuns disent : désordre) - Choix. 3. Révolutionnaire la France. 4. Léopold III. 5. Charpentier - Roi d'Israël. 6. Les Indo-Chinois n'en ont jamais assez. 7. Provoque des hauts et des bas - Note. 8. Ville de l'ancienne Phénicie - Trois premières lettres du nom d'un grand classique français. 9. Utile aux Roumains - Verhaeren en rencontra plus d'un. 10. S'inscrit sur les diplômes - La mort le fait des humains. 11. Le propre d'une majorité gouvernementale.

VERTICALEMENT.

1. Suspects. 2. Application des connaissances à la réalisation des conceptions (suivant M. Larousse) - Mot dont on abuse dans toute campagne électorale - Anagramme de OSE. 3. La Russie n'en veut plus (orthographe phonétique) - Ville d'Italie. 4. Un des responsables de la guerre de 1914 - Annonce que ce n'est pas fini. 5. Voyelle doublée - Ce qu'attendent un grand nombre de Français. 6. En Irlande - Faites-le deux fois, on répondra : Entrez ! 7. Radeau arabe - Chargé, il est agréable. 8. Dressés - Egal. 9. Sert à guider. 10. Vérités souvent fausses.

SOLUTION PROBLEME N° 2



Rappelons que ceux qui désirent participer à notre concours de mots croisés doivent nous retourner les solutions en y joignant nom et adresse, au plus tard le lundi suivant la parution du Cross.

Séance du 2 mai

La censure est-elle rétablie en Belgique?

Depuis plus de deux ans, l'« Humanité » ne pénètre plus en Belgique. Après elle, ce furent d'autres feuilles, généralement de tendance pacifiste, qui se virent interdire la vente dans le pays. Sans doute, aucun de ces journaux ne s'est vu condamner, nul jugement n'a été prononcé contre eux. On a usé d'un moyen plus hypocrite, mais efficace, en interdisant leur transport par chemin de fer ou par poste. Ainsi, sans être obligé de violer la Constitution dans son texte, on en viole l'esprit depuis plus de deux ans.

Mesures destinées à sauvegarder l'ordre public, a dit le gouvernement. Ne s'agit-il plutôt d'atteintes à la liberté de la presse et à la liberté de pensée? Et ces interdictions ne constituent-elles pas un excellent moyen de pression sur les revues étrangères qui se permettraient d'imprimer que tout n'est pas pour le mieux dans une Belgique gouvernée par de Broqueville et autres Devèze?

C'est ce que remarquera M. Georges Gérard, qui introduisit ce dernier débat à la Tribune Libre. Parmi divers projets de lois de portée réactionnaire, tel l'interdiction du port de l'uniforme, celui qui n'est pas le moins dangereux tend à permettre au gouvernement d'interdire non plus le transport seulement, mais la vente et la diffusion de publications étrangères en Belgique.

Cette loi, qui est en opposition formelle avec l'article 18 de la Constitution qui dit que « la liberté de la presse est garantie » et que « la censure ne pourra JAMAIS être rétablie », cette loi rend illusoire une de nos libertés essentielles.

Ah! ce ne sera pas, évidemment, la première fois que la Constitution aura été violée depuis 1914. Et M. Georges Gérard cite diverses violations caractérisées de la légalité, depuis le 30 juillet 1914 jusqu'aux « pleins pouvoirs » de récente mémoire. Il s'est créé là une sorte d'accoutumance que les hommes de loi qualifient d'accoutumance juridique.

Cet article 18 de la Constitution est cependant un de nos DROITS les moins contestables et des plus précieux. Et ceux qui, en 1831, l'ont inscrit de façon aussi nette et aussi peu équivoque dans notre charte l'ont fait à dessein, parce qu'ils avaient souffert et combattu pour la liberté de la pensée et de son expression. Cet héritage qu'ils nous ont légué au prix de longues lutttes et de bien des souffrances, allons-nous le laisser ravir sans le défendre?

Prenons garde : quand la réaction s'engage dans cette voie, on sait où elle commence, on ne sait pas où elle finit. L'aboutissement fatal d'une semblable politique, c'est la situation qui existe dans les pays fascistes, où la liberté de presse et de parole est totalement supprimée.

Que nul ne se croie à l'abri de semblables mesures : il n'est point de modération qui tienne quand on entre dans l'illégalité. Aujourd'hui, seront victimes les communistes et les pacifistes, demain d'autres suivront. Méditez sur l'exemple

de l'Allemagne et de l'Italie où, après les marxistes, la presse libérale et catholique a été muselée. Et je me souviens d'un procès en cours d'assises, conclut Georges Gérard, où l'éminent avocat Jules Destrée, s'adressant aux jurés, leur rappelait le proverbe latin : « Hodie mihi, cras tibi ». Aujourd'hui c'est mon tour, demain ce sera le tien...

En effet, chacun aura son tour, et voici déjà, à la tribune, un représentant des petits libraires et marchands de journaux, M. Burgraeve, qui vient conter toutes les vexations rencontrées par les membres de sa corporation qui tentent de vendre les publications interdites au transport. Il n'y a pas que les journaux politiques qui soient visés, d'nombreuses autres publications qui, soit par leur texte, soit par leur illustration, ont choqué M. Wibo et ses émules, se voient frappées du même interdit.

M. Wibo n'est pas ici, ce soir, et s'en est excusé. Nous aurions cependant beaucoup aimé entendre cet orateur chaste. Hélas! M. Wibo préfère, semble-t-il, œuvrer dans l'ombre.

M. René Golstein n'a pas à se réjouir non plus de cette censure hypocrite qui se manifeste de diverses façons. Pour lui qui édita son excellent livre « Prélude à l'Amour » à la Renaissance du Livre, on ne pouvait évidemment en interdire le transport. Mais on lui a joué un autre vilain tour. La Société Nationale des Chemins de fer belges a interdit la vente de « Prélude à l'Amour » dans les bibliothèques des gares. Qui prend de telles mesures? Quel est le personnage assez qualifié pour prendre sur soi semblable responsabilité qui touche l'écrivain non seulement au point de vue matériel, mais encore dans sa dignité? Qui décerne ainsi un certificat de pornographie ou d'immoralité à des écrivains qui connaissent tout de même mieux que le premier rond-de-cuir venu la valeur des mots et des idées? M. Lamalle, directeur de la Société Nationale des Chemins de fer, qui prend la responsabilité de semblables décisions, était invité. Lui non plus n'est pas venu expliquer de quel mètre - ne disons pas « étalon », ce serait impudique - il se sert pour mesurer le degré d'immoralité d'un écrivain. Car figurez-vous qu'on a établi une sorte de hiérarchie dans l'impudicité et que si quelques écrivains se voient interdire la vente de leurs ouvrages dans les bibliothèques, pour d'autres on se contente d'interdire l'exposition de leurs œuvres à l'étalage.

M. René Golstein raconte tout cela avec la bonhomie de quelqu'un qui en a pris son parti. Il rappellera divers projets littéraires qui démontrent que Tartuffe est un personnage éternel et multiforme. Tantôt procureur-général, tantôt chef de gare.

Nul n'en doutait, d'ailleurs, ce qui n'empêcha point un débat public au cours duquel intervinrent MM. Sadi de Gorter, Van Wezemael et divers auditeurs.

Propagande pour le soutien et la diffusion du Rouge et Noir

10^{me} liste de souscription

- O.S.D. - Témoignage de sympathie aux collaborateurs du numéro sur la Presse 50.-
- J. Carnoy. - Si possible, qu'on fume moins dans la salle des débats 50.-
- Vercammen, Anvers 30.-
- G. V., Sweveghem (12e vers.)... 25.-
- G. V., Sweveghem (13e vers.)... 25.-
- Emach. - A la mémoire de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht 20.-
- Germaine Gobert, Fayt lez-Magnage 20.-
- Layon. - Vive le « Rouge et Noir »! 5.-
- Emach. - Que le « Peuple » devienne un journal socialiste ... 5.-
- Gabaon 5.-
- Hubeau 5.-
- Anciaux 5.-
- H. J. F. 5.-
- G. S. 250

Montant de la présente liste 252.50
Report des listes précédentes 16,036.15

Total à ce jour 16,288.65

Appel aux lecteurs

Ce journal n'est pas une affaire. Il est indépendant et le prouve chaque semaine. Avec ce numéro il entre dans sa cinquantième année et, malgré cela, il est encore en constantes difficultés. Il n'a d'autre aide et d'autres ressources que celles que lui apportent ses lecteurs. C'est pour ces raisons que se justifie notre souscription permanente pour le soutien et la diffusion du « Rouge et Noir ». Ceux qui le peuvent nous aideront utilement en versant leur obole au C.C.P. 2883.74 du « Rouge et Noir ».

Au Club du Faubourg

AU CLUB DU FAUBOURG.
Jeudi 10, à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes, l'écrivain Edmond Fleg sur Jésus, raconté par le Juif errant, et pour la première fois à Paris, devant le Tribunal Populaire, La Révision du Procès de Jésus-Christ, avec accusateurs, défenseurs et jurés.
Samedi 12, à 14 heures, Cinéma Demours, les belles comédiennes Jane Marnac et France Ellys présideront les débats sur La Belle Isabelle et Le Règne d'Adrienne.
Le prochain Banquet du Faubourg sera présidé mercredi soir 30 mai, par le célèbre écrivain Fernand Crommelynck.

Tribune libre de Bruxelles LE ROUGE ET LE NOIR

avec le concours du Club du Faubourg et affiliée à la Fédération internationale des Tribunes libres

En la salle des Huit Heures

11, place Fontainas. Prix d'entrée : 4 francs. Chaque mercredi, à 20 h. 30 précis. — Ouverture à 20 heures

Toutes les séances sont publiques. Une enceinte spéciale est réservée aux abonnés. L'abonnement est personnel. Il donne accès à toutes les séances. La saison 1933-1934 prend fin au mois de juillet. Le prix de l'abonnement jusqu'à la fin de la saison 1933-1934 est de 20 fr. s'abonne en versant la somme au C.C.P. 1713,61 (P. Fontaine, Brux.)

CE SOIR

Mercredi 9 mai, à 20 h. 30 :

LE FAKIR HEYLIGERS ouvrira le débat expérimental sur ce sujet :

Peut-on prédire l'avenir par les astres?

Prendront la parole dans ce débat : MM. G.-L. BRAHY, directeur de Demain, revue d'Astrologie scientifique; Docteur Walter HEINSDORF. Etablissement d'horoscopes par le Fakir Heyligers.

MISS HAMIDA ouvrira le débat expérimental sur :

Peut-on guérir par la suggestion, le magnétisme? L'envoûtement et la magie

N.B. - Les malades sont spécialement invités à assister à ce débat. Miss Hamida fera des guérisons par auto-suggestion.

Un débat public suivra.

Mercredi 16 mai, à 20 h. 30 :

Faut-il taxer les camelots

Les camelots sont-ils des commerçants? Que penser du projet Jennisen frappant le colportage d'une nouvelle taxe de 500 frs? Les marchands ambulants font-ils du tort aux commerçants patentés?

Prendront la parole : DIVERS DELEGUES du Comité d'action pour la défense des marchands ambulants et colporteurs.

Sont invités : MM. JENNISSEN, député de Liège; LANGBANK, du Comité d'action pour la défense du petit et du moyen commerce; Joseph NEE, secrétaire général du Comité d'action des commerçants.

Tournoi pour l'élection du Roi des Camelots

Six concurrents choisis parmi les plus talentueux colporteurs, marchands de marchés, de foires, camelots et chineurs, y prendront part, feront le boniment et vendront les produits dont ils ont la spécialité!

On procédera ensuite à l'élection du Roi des Camelots titre qui sera décerné par le public au meilleur camelot.

SPECTACLES Communiqué

THEATRE DE LA MONNAIE.
Mercredi 9 mai, Manon. — Jeudi 10, en matinée, Mignon. En soirée, Faust. — Vendredi 11, Hérodiade. — Samedi 12, Carmen. — Dimanche 13, en matinée, Thais. En soirée, Les Noces de Jeannette, La Bohème. — Lundi 14, Esclarmonde. — Mardi 15, Les Pêcheurs de Perles, Les deux Bossus.

PALAIS D'ETE.
Tous les jours à 20 h. 30 : les clowns Barraceta, les 7 Tokay et 10 attractions. Matinées les jeudis et dimanches à 15 h. 15.

Abonnez-vous au ROUGE ET NOIR jusqu'à fin 1934 en versant 30 francs au C.C.P. 2883.74

COURRIER DES LETTRES ET DES ARTS

OOO Plusieurs prix littéraires ont été décernés au cours de la semaine dernière...

En Belgique, M. Franz Hellens obtient le prix triennal de littérature française, d'un montant de 10.000 francs, pour son beau livre Fraîcheur de la Mer. M. Hellens est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages (romans, nouvelles, contes et poèmes). Citons notamment : Mélusine, Les Hors-le-Vent, Réalités Fantastiques, Nocturnal, Le Naïf, Eil de Dieu, Bass-Bassina-Boulou.

OOO En France, le Prix de la Renaissance a été attribué par 8 voix à M. Drieu la Rochelle pour son livre Comédie de Charleroi, contre 4 voix à Fernand Fleuret et 2 à Philippe Hériat. Parmi les nombreux candidats (près de 80), citons les noms de Georges David, Julien Green, Charles Maubau, Jean Pallu, Louis Roubaud.

OOO Les prix de la Maison de Poésie; le Prix Petitdidier à M. Fernand Mazade, auteur de Dyonisos et les Nymphes, L'Élégie italienne; le Prix Em. Blémond à M. André Piot, auteur de Chœur des jeunes hommes! le Prix Paul Verlaine à M. Raymond Christoflour pour La Rose et l'Ombre; et enfin le Prix Edgard Poë a été décerné au poète gantois M. Camille Melloy pour son livre Enfants de la terre.

OOO A l'occasion du XXXV^e anniversaire de la fondation de la revue, Le Thyrsus a publié un numéro spécial auquel collaborèrent plus de 30 écrivains, prosateurs ou poètes. Ce volume est particulièrement intéressant et comprend, entre autres, les noms de MM. G. D. Périer, Léon Bocquet, Armand Sauvage, Camille Mathy, Armand Bernier, Gaston Heux, Paul Bay, Léon Chenoy, Louis Wennekers, Maurice Tumerelle, etc... De nombreux poèmes, nouvelles, critiques, essais ou portraits d'une belle tenue littéraire, démontrent mieux que de fades commentaires l'effort considérable que fait Le Thyrsus pour mériter sa place parmi les importantes revues d'Art et de Littérature d'expression française.

OOO Parmi les candidatures retenues pour le Prix Populiste, qui sera décerné mercredi prochain, signalons MM. René Guillot (Taillis), Jean Gaullier (Matri-cule huit), Pierre Hubermont (Marie des Pauvres), H. Van der Meersch (Quand les sirènes se taisent), Albert Soullou (Elle ou Ford-France 580), Georges Lubin (La Terre a soif), Maurice Rue (La Route aux embûches), Stéphane Manier (La Femme de quatre sous) et Constant Burniaux (L'Aquarium).

OOO Dans Les Cahiers Juifs un extrait du livre d'Arnold Zweig : Bilan du Judaïsme allemand 1933 dans lequel l'auteur précise le point de vue des Juifs allemands, et un médaillon de Maurice Muret sur Jacob Wassermann et le Judaïsme.

OOO Dans Les Annales, M. André Billy s'explique sur la manière dont il a dévoilé la retraite de Trotzky... Ce n'est guère rassurant. M. Billy se défend de son mieux car, écrit-il, il ne me plairait guère d'avoir une rencontre avec les chiens des gardes de corps Trotzky, ni d'être enlevé comme

un simple Koutipoff. Pauvre homme! C'est sans doute pour cette raison que vous prenez la défense de Georges Siménon dans 1934.

OOO La Revue Nationale est parfois sympathique! Elle nous apprend qu'un certain M. Robert du Bois de Vroylande (qui se croit dictateur littéraire en Belgique) lui a envoyé un droit de réponse, farci d'injures, parce qu'un de ses rédacteurs avait trouvé le nom de famille de M. Robert un tant soit peu trop long... pour la postérité. Cela nous amuse beaucoup, car nous avons reçu récemment, une lettre identique du jeune noble, avec schéma de l'arbre généalogique de sa famille. M. Robert, descendant du Baron Ferdinand-Antoine-Désiré-Joseph-Adrien du Bois de Vroylande (je cite la R. N.), devrait faire imprimer des cartes de visite, munies de rallonges.

OOO La revue Die Sammlung, paraissant à Amsterdam, à laquelle collaborent entre autres, Bert Brecht, Ilya Ehrenburg, Bruno Frank, André Gide, Egon Erwin Kisch, Heinrich Mann, Ernst Toller, Klaus Mann, contient une étude extrêmement importante de E. du Perron sur la littérature hollandaise et un beau poème de Stephen Spender sur Vander Lubbe.

Sadi DE GORTER.